

# Les Litanies des Mille Noms de Gaṇeśa

traduit par Paul Martin-Dubost

Les Litanies des Mille Noms de Gaṇeśa (*Gaṇeśasahasranāma*), livres de prières récitées soit à l'occasion des rites ou durant la méditation quotidienne, aident à préciser sa véritable nature.

Les poètes qui les ont rédigées connaissaient parfaitement la geste du dieu à tête d'éléphant notamment décrite dans le *Gaṇeśapurāṇa* sanskrit qui contient la plus ancienne de ces Litanies.

La voici telle qu'on la découvre au chapitre 46 du premier livre (*Upāsanākhaṇḍa*).

Gaṇeśa, le dieu, à visage d'éléphant, à l'unique défense, trompe recourbée, ventre proéminent, oreilles pendantes, troisième œil : c'est le Seigneur des *gaṇa*<sup>1</sup>, et, bien qu'il soit leur chef, il les divertit. De couleur fauve (*Dhūmravarṇa*), il est l'Éveillé. Ce Maître des obstacles (*Vighṇanāyaka*), ce Roi des obstacles (*Vighnarāja*) est dit aussi la Joie des dieux (*Surāmanda*).

Sans peur, une grande force l'anime. Il exauce les vœux. Ses parèdres Intelligence (*Buddhi*) et Succès (*Siddhi*) l'aiment, lui le fils de Śiva.

La souris, le lion lui servent de monture. Parfait, il est difficile à vaincre. Sa domination s'étend sur la terre et sur les esprits des morts. Créateur du monde, il prend tout visage, toute figure. Il a établi sa résidence au centre du disque solaire, lui le Taureau des poètes, le connaisseur du brahman, le Seigneur de la Parole. Possesseur des trésors, les mélodies du *Samaveda* restituent son éclat. Il délivre et protège la famille. Fait de la pensée, grâce à lui les mauvais rêves se dissipent. Patient, il est la patience même.

La résonance de la syllabe OM (*Nādapraṭiṣṭhita*) est sa demeure quoique le regard de tous les humains l'embrasse (*Sarvanetrādhivāsa*). Il se vêt de jaune, un morceau de lune est son diadème. Maître du yoga, Dieu des dieux (*Devadeva*), il ressuscite le dieu Amour et maintient à leur place, dans le corps, les cinq souffles. De ses barrissements il fend les nuages ; les dieux sont sous sa protection, les démons par lui sont écrasés. Avec lui Śiva rit (*Śambhuḥasyabhū*) ; perd son chagrin. Né des desquamations de *Pārvatī*, il éjouit la déesse. Ame des dieux, son corps est sacrifice.

---

1. Compilé au siècle dernier par le *rājāh Rādhākantadeva*, le grand lexique « L'Arbre aux désirs des mots » (*Sabdakalpadruma*) donne pour le mot *gaṇa* la définition suivante : troupe, acolytes de la suite du dieu *Rudra*. *Gaṇeśa* est donc le Maître des Célestes qui ont pour nom propre : *gaṇa*. Cf : *Sabdakalpadruma*, Calcutta, 1886, p. 293.

Quand il cligne des paupières, commence et finit le monde (Jaggajjanmayonmeṣanimeṣa). Le Feu (Agni), le Soleil (Sūrya), la Lune (Candra) sont ses yeux. Le Mont Meru, son unique défense ; les planètes et les constellations, ses dents ; la parole, sa langue ; Indra est son nez ; les grandes chaînes de montagnes sont ses épaules ; et Rudra-Śiva est son cou ; les fleuves, les rivières sont ses bras multiples ; les serpents, ses doigts ; les étoiles ses ongles ; la connaissance du brahman est la sueur de ses tempes ; l'espace son nombril. Résonnent les Trois Veda dans son cœur ; tous les Yakṣa, les Gandharva, les Rakṣa, les Kinnara, tous les êtres humains habitent l'océan, son ventre ; et la terre est son corps ; l'ensemble des créatures son pénis ; les montagnes sont ses cuisses ; les jumeaux Aśvin, ses genoux ; les ascètes, ses pieds ; et le dieu de la Mort (Kāla), son orteil.

Le cœur de ses fidèles est un lotus dont le pistil s'élève dans son bassin de plaisance. La chaîne de ceux qui lui rendent un culte l'entrave. Il brûle, Seigneur des premiers dieux. Les arbres aux faveurs ombragent son jardin ; son pavillon, son trône sont ornés de pierres précieuses ; et là un continent de talismans lui apporte sa soumission ; ses neuf énergies (śakti) conduites par Tivrā<sup>1</sup> viennent renforcer le socle de sa statue.

*Dans cette Litanie, les Noms de Gaṇeśa compris entre le 209<sup>e</sup> et le 230<sup>e</sup> définissent chacun une partie de son corps divin. Ils nous révèlent la forme exacte, la figure parfaite du Seigneur à tête d'éléphant, que l'esprit en méditation contempera :*

Unnataprapada : Le devant du pied de Gaṇeśa est bombé (il a la forme d'une carapace de tortue, ajoute Bhāskaraya, le grand commentateur śakta de Bijapur, au XVII<sup>e</sup> siècle)

Gudagulpha : Sa cheville tant elle est grasse n'apparaît pour ainsi dire pas  
Samvṛttapārṣṇika : Son talon est parfaitement rond

Pīnajaṅgha : Sa jambe est bien potelée

Sliṣṭajānu : Son genou, tant il est gras, est étreint par la jambe et la cuisse

Sthūloru : Sa cuisse est bien pleine

Pronnamatkati : Sa hanche est proéminente

Nimnanābhi : Son nombril est bas

Sthūlakukṣi : Son ventre est immense

1. Selon le Prapañcasāra Tantra XVII, 22, les neuf śakti qui résident dans le socle de la statue de Gaṇeśa sont : Tivrā, Jvalīni, Nandā, Bhogadā, Kāmarupīni, Ugrā, Tejovati, Satyā et Vighnanāsīni.

Pīnavakṣas : Sa poitrine est imposante  
 Bṛhadbhujā : Son bras est long  
 Pīnaskandha : Son épaule est bien charnue  
 Kambukanṭha : Son cou est semblable à une conque  
 Lamboṣṭha : Sa lèvre est pendante  
 Lambanāsika : Son nez (sa trompe) est pendante  
 Bhagnavāmarada : Sa défense gauche a la racine cassée  
 Tuṅgasavyadamta : Sa défense droite est dressée vers le haut  
 Mahāhnu : Sa mâchoire est imposante  
 Hrasvanetratraya : Ses trois yeux sont à peine perceptibles  
 Śūrpakarṇa : Ses oreilles sont semblables à des vans  
 Nibiḍamastaka : Sa tête est puissante  
 Stabakākārakumbhāgra : Le sommet de ses bosses frontales a la forme d'un bouquet

Son écharpe est le Roi des serpents (Vāsuki) et serpents sont aussi sa ceinture, son cordon sacré, ses boucles d'oreilles, ses colliers, ses bracelets.

Rouge, il est orné de fleurs rouges, et rouges sont sa main et ses yeux, le bourgeon de sa lèvre et son palais ; blanc, orné de fleurs blanches, embelli par un parasol blanc, blanc l'émouchoir dont il s'évente.

Lui la Cause de toutes les causes.

Il porte l'arc śārṅga, la grenade, la massue, l'arc de canne à sucre, la pique, le disque, le lotus de jour, le lacet, le lotus noctiflore, la gerbe de riz, sa propre défense brisée, la liane aux faveurs ; il dresse la paume de sa dextre en signe d'absence de crainte, il égrène le rosaire. Réunissant l'index et le pouce de sa main droite, il donne la connaissance (jñānamudrāvant), il porte le pilon, la coupelle remplie de pierres précieuses, la conque, le cédrat, le rameau de manguier, la hache.

D'un pot maintenu au bout de sa trompe, il fait pleuvoir des bijoux inépuisables. Il est le Maître de la belle déesse Parole (Bhārati). Il aime à jouer avec les démons saisisseurs, les Vināyaka.

Tous les bons maîtres le servent, car il est la joie des joyeux. Il connaît l'emploi des armes divines. Dans la compagnie des déesses il aime l'entourage des éléphants des orientes. Il est servi par les śakti du désir, de la connaissance et de l'action. Il engendre et protège l'univers, lui qui demeure au milieu de l'océan de nectar et de jus de canne à sucre. Sans adversaire, inconcevable, sans déclin, invincible, sans souillure, il abolit le monde des

apparences livré à la dualité. Innombrables sont ses visages. Il enlève leur force à l'océan, à la terre, au feu et au vent. Son grand char est tiré par un rat (Ākhumahāratha). Il détruit tous les maux, les sécheresses, les inondations. Sa tête est le ciel étoilé. De lui la rivière Tuṅga est née. Source des hymnes du Ṛk, du Yajur et du Samaveda ; il libère des trois dettes (les fils, les sacrifices et les récitation védiques) ; enlève la puissance aux ennemis des dieux ; retire la prospérité à ceux qui sont hostiles aux rites. Élevant tous ceux qui se reposent en Lui, il accorde le paradis et donne une descendance mâle, Lui la syllabe sacrée, l'OMKARA.

Seigneur de toutes les plantes, Il met en œuvre les traditions, établit sa demeure sur une cime dénudée. Narrateur, Il est présent dans la lettre « GA ».

Océan de nectar de la prose et des vers, son plaisir est de chanter les poèmes ; amoureux des pratiques secrètes, il repose dans la caverne du cœur. Il est le Maître du maître (Gurorguru).

Seigneur des êtres mobiles et immobiles, il prend un corps à volonté. Il est la matrice, le témoin et le maître du monde. Il se livre à la récitation murmurée. Il accorde plus de faveurs que le Cintāmaṇi lui-même.

Ornés de bijoux, ses anneaux de chevilles tintinnabulent. Ses deux bosses frontales sont comme des tambours dimdima. Il est le Seigneur des Yoginī. Il est le tumulte. Il se plaît au son du tambour. Il est le Seigneur Dḥuṅḥi qui est tant recherché, la Suprême vérité des vérités.

Il se tient dans la pupille de l'œil ; il fait traverser le Passeur ; il mène à la richesse ; il brise une file de nuages avec sa défense ; il a pris une forme d'homme et d'éléphant pour se mettre au service des dieux. Il est le maître de la fortune et de la récolte. Il ne connaît pas la grande maladie qu'est l'illusion. Il est le maître des âmes, la Félicité plénière, le Seigneur suprême. Il libère de l'ignorance ceux qui sont prosternés. Il est prêt à donner à ses dévots le fruit qu'il tient en sa main. Il aime le sucre candi, la mélasse, comme les jeux d'enfants. Il est l'étudiant continent. Il honore lui-même les brāhmanes.

Sa ceinture est une suite d'œufs cosmiques (Brahmāṇḍa) ; il accorde la fortune par un simple mouvement du sourcil. La cendre le recouvre.

Il est le Sacrifice, le Seigneur, le Protecteur et celui qui accorde le fruit du Sacrifice. Il aime les sacrificateurs, sauve les démons en les réduisant en cendres. Par lui le royaume obtient le bonheur. Il aime les laḍḍu. Il porte les yeux de tous côtés, lui le conducteur du monde qui arrête le foudre d'Indra, lui le brahman-Parole accessible par l'apaisement ; le Seigneur des montagnes qui porte une guirlande de fleurs des six saisons. Il est le support des six cakra dans le mūladhāra. Il est le Médecin du monde, l'Omniscient ; le but des sages voués à la patience. Il accorde dans l'instant même la félicité, les biens, l'utile, le désir, il accroît la chance, la connaissance, la richesse, les fruits de la jouissance et de la délivrance. Il crée la beauté. Il fait la fortune des héros ; il enlève ses défauts à tout embryon ; il donne

des fils et des petits-fils, l'intelligence, la gloire ; il efface le chagrin ; il paralyse la bouche de l'adversaire ; il apaise qui est en colère ; il arrête la magie des ennemis.

*A cet endroit de la Litanie, du 686<sup>e</sup> au 760<sup>e</sup> Nom, vient prendre place un nyctémère où Gaṇeśa est identifié à diverses unités de mesures astronomiques, à des signes du zodiaque, aux derniers jours lunaires, aux constellations, aux moments de bon augure, aux planètes, à tous les dieux, puis aux humains, aux bêtes, aux oiseaux, aux mers, aux rivières, aux montagnes.*

*Et la Litanie de ses Mille Noms continue :*

Il est la formation des existences, la science phonétique du Samaveda (Nidānasūtra) ; il est le yoga, les Purāṇa, la Révélation, les Traditions, les sciences auxiliaires du Veda, l'exégèse, la Logique, la science de longévité, celle du tir à l'arc. Il est la Musique, la Poésie et le drame ; toutes les écoles philosophiques hindoue, jaina et bouddhiste. Il est l'existant et le non-existant ; le manifesté et le non-manifesté ; le conscient et l'inconscient ; la délivrance, la connaissance parfaite, le refrènement. Seul et unique phonème, la lettre «GA» le contient, et chacun en la prononçant le recherche.

Il a deux formes, deux bras, deux yeux, deux défenses. Il protège les continents. Il a deux mères, Pārvatī et la Gaṅgā. Il a deux têtes.

Il a trois éclats (Soleil, Lune, Feu). Outre son corps, il a trois âmes : l'âme intérieure (antarātma), l'âme connaissante (jñanātma) et l'âme suprême (paramātma).

Il a quatre têtes (Caturmukha). Il est le support des quatre classes et des quatre étapes de la vie. Il met en marche la transformation de la parole en quatre formes distinctes. Il aime le culte du quatrième jour (Gaṇeśacaturthī). Il est né le quatrième jour.

Il a cinq visages ; il est l'auteur des cinq actions, le support des cinq éléments ; il a cinq couleurs ; il a tantôt cinq pouces, tantôt cinq coudées ; il aime les cinq friandises (maṇḍaka, pūrī, phenī, vaṭaka et vadai). Il a cinq flèches ; il est fait des cinq Śiva.

Il a six têtes. Il a un trône hexagonal ; il est la demeure des six cakra ; il tranche les six nœuds de l'ignorance ; il détruit les ténèbres des six voies ; il a un grand bassin de six doigts de profondeur pour s'y baigner tout à loisir ; il est le frère de Subrahmaṇya, le dieu aux six visages (Ṣaṇmukha) ; il est entouré des six śakti ; il détruit la troupe des six ennemis ; il est la substance des six sauveurs.

Son pied est vénéré par les sept mondes souterrains. Son vaste royaume englobe les sept continents. Il a pour diadème les sept mondes célestes ; il accorde une faveur à Sūrya le dieu aux sept chevaux ; il donne le bonheur au royaume à sept composantes (le roi, le ministre, l'ami, le trésor, le pays, le fort, l'armée) ; il est entouré des sept sages et de la troupe des dieux ; il



est le trésor des sept mètres poétiques ; il est à lui seul les sept oblateurs du sacrifice, le support des sept notes de la gamme. Il joue dans les sept océans, il est servi par les Sept mères ; il est le Maître des sacrifices utilisant les sept mètres poétiques.

Il est l'objet de la méditation sous huit formes, la cause des huit matrices, la source du fruit du yoga à huit parties ; il a pour siège un lotus à huit pétales ; sa beauté est embellie par les huit śakti ; il donne les huit puissances ; les Sept Mères et Mahālakṣmī l'encerclent ; il est servi par les huit Bhairava, salué par les huit Vasu. Il revêt huit formes qui brillent dans les huit cercles de son diagramme sacré (yantra) où il aime les oblations de huit substances.

Il se tient sur un trône de neuf serpents ; il règne sur neuf trésors ; sa citadelle a neuf portes ; il est loué par les neuf Nārāyaṇa, servi par les neuf Durgā ; il est le grand maître des neuf maîtres ; il a pour ornements les neuf serpents ; son corps est embelli par les neuf bijoux ; il est porté sur leur tête par les neuf śakti.

Il est fait des dix directions ; il a dix bras ; il est salué par les Seigneurs des dix directions ; il est les dix parties de la Révélation ; il est les dix souffles ; il contrôle les dix organes de connaissance et d'action, les indriya ; il a une grande formule (mantra) de dix syllabes ; son corps couvre les dix directions.

Il est loué par les onze Rudra ; il a onze syllabes.

Il a douze bras pareils à des bâtons déchaînés ; il demeure dans le point situé douze pouces au-dessus du crâne (dvādaśānta).

Il est la divinité présidant aux Viśvedeva désignés sous le nom de « Treize ».

Il accorde une faveur aux quatorze Indra ; il est le maître des quatorze Manu ; il connaît les quatorze sciences ; il est le maître des quatorze mondes.

Il est les quinze mélodies du saman ; sa pureté lui vient de la Lune qu'est la Pañcadaśī.

Il a pour demeure la base des seize cakra ; il est l'alphabet de seize voyelles ; il a pour demeure le sommet du crâne, le ṣoḍaśānta ; il est fait des seize quartiers de la lune.

Il est les dix-sept parties d'un mantra ; les dix-sept hymnes du sacrifice védique ; les dix-sept syllabes.

Il est le maître des dix-huit continents ; l'auteur des dix-huit Purāṇa ; le créateur des dix-huit plantes médicinales ; il est les dix-huit rites ; il est habile dans la connaissance distincte et globale des dix-huit écritures.

Il est le vingt et unième Purusa, l'Ekavimśapumān.

Il est les vingt-quatre réalités du Sāṃkhya ;

le Maître des vingt-sept Constellations et des vingt-sept yoga ;  
des trente-deux Bhairava.

Il a trente-quatre grands bassins où l'on célèbre son culte ; il est la source des trente-six réalités ; il n'est pas enchaîné par la troupe des quarante-neuf Marut prosternés.

Il est la série des cinquante phonèmes ; il a pour corps les cinquante Rudra ; il est le maître des cinquante śakti de Viṣṇu ; il réside dans l'alphabet de cinquante phonèmes.

Il est le trésor des soixante-quatre arts ; il est salué par la troupe des soixante-quatre grands Siddha et Yoginī. Il instaure le culte de Śiva dans soixante-quatre grands lieux saints (tīrtha et kṣetra).

Il est fait du mantra de quatre-vingt-quatorze syllabes ; il est au-dessus de quatre-vingt-seize divinités.

Il a cent félicités, cent bonheurs ; il a les yeux grands comme des lotus à cent pétales ; il a cent armées ; il a accompli cent sacrifices ; il possède une arme excellente à cent tranchants.

Il demeure dans le lotus aux mille pétales ; il a pour ornement un serpent à mille têtes ; il est l'Être à mille têtes du Puruṣaśukta ; il a mille yeux, mille pieds ; il est loué par Mille Noms ; il enlève la force de Celui qui a mille yeux (Indra).

Il a pris pour trône le roi des serpents qui porte dix mille têtes ; il est loué par quatre-vingt-huit mille grands sages ; les milliardaires le vénèrent (Lakṣādhīśapriyādhāra).

Il est manifesté dans quatre cent mille ouvrages ; il se tient dans le corps de huit cent quarante mille âmes ; il a l'éclat de dix millions de soleils ; il est pur comme dix millions de lunes.

Il est le chef de trente-cinq millions de démons qui appartiennent à Pārvatī et à Śiva ; il brille par soixante-dix millions de divinités des formules sacrées (mantra) ; sa sandale est saluée par une file de trois cent trente millions de divinités ; il a un nombre infini de Noms ; une fortune infinie. Il donne une infinité de bonheurs infinis.